

varient suivant la taille et suivant l'âge : les chiens âgés résistent moins que les jeunes et les adultes. Ils varient aussi avec les races : le chien de chasse et l'épagneul sont plus sensibles que le bouledogue et le terrier.

Par la bouche, quatre à cinq grammes de chloral dissous dans quinze à vingt grammes d'eau produisent des effets au bout de dix à quinze minutes tandis que dans le tissu cellulaire il en faut quinze à vingt, alors que la même dose injectée dans les veines agit immédiatement et peut devenir mortelle.

Le chloral injecté sous la peau détermine une inflammation localisée qui peut aller jusqu'à la formation d'une eschare. Par la bouche, l'acreté du contact produit volontiers des vomissements et provoque toujours une hypersécrétion salivaire.

Les *phénomènes généraux* peuvent se résumer ainsi : locomotion irrégulière, progression brusque, saccadée, oscillation latérale du tronc, marche titubante. L'animal tombe, les membres flasques, la tête inerte, les mâchoires sans constriction, les muscles en complète résolution.

La sensibilité s'émousse, puis disparaît. D'abord, l'animal sent les piqûres, les brûlures ; il grogne et s'agite sous l'influence de la douleur ; plus tard, il devient tout à fait insensible ; mais, à ce moment, la vie est en danger.

La peau et les muqueuses s'injectent. A l'autopsie, les vaisseaux du mésentère, les capillaires du cerveau sont gorgés de sang.

Les pupilles se resserrent ; le cœur se ralentit ; la respiration devient irrégulière et, par moments, laborieuse ; enfin, la température s'abaisse de un à deux degrés.

Un chien de taille moyenne, sous l'influence de 4 à 6 grammes de chloral, peut avoir 4 heures de sommeil.

D'après le tableau précédent, est-il possible de saisir l'action du chloral, sur le système nerveux ? Oui, répond l'auteur.

Remarquez que les premiers phénomènes apparaissent